

LOUVRE

Lens

OPÉRA DE LILLE

DOSSIER DE PRESSE

Danse

ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER /
ROSAS

**DARK RED –
LOUVRE-LENS**

Du 11 au 27 juin 2021
au Louvre-Lens

SOMMAIRE

INTERVIEW CROISÉE DE CAROLINE SONRIER, DIRECTRICE DE L'OPÉRA DE LILLE ET MARIE LAVANDIER, DIRECTRICE DU LOUVRE-LENS	p. 3
GÉNÉRIQUE	p. 7
NOTE D'INTENTION	p. 8
<i>DARK RED – LOUVRE-LENS</i>	p. 9
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / LA COMPAGNIE ROSAS	p. 12
LE LOUVRE-LENS	p. 13
LES ARTS VIVANTS AU LOUVRE-LENS	p. 15
L'OPERA DE LILLE	p. 17
LA DANSE À L'OPERA DE LILLE	p. 18
INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE	p. 19

Interview croisée de Caroline Sonrier, directrice de l'Opéra de Lille, et Marie Lavandier, directrice du Louvre-Lens



Marie Lavandier, directrice du Louvre-Lens © JP. Moschetti



Caroline Sonrier, directrice de l'Opéra de Lille © DR

Comment est né ce projet entre la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, le Louvre-Lens et l'Opéra de Lille ?

Caroline Sonrier : À l'origine de ce projet, il y a d'abord une collaboration très fidèle entre l'Opéra de Lille et Anne Teresa De Keersmaeker, dont nous accueillons un spectacle quasiment chaque saison depuis plus de 15 ans. C'est un compagnonnage artistique auquel je suis très attachée, principalement pour trois raisons. D'abord, il y a l'extraordinaire capacité d'Anne Teresa de renouveler son langage chorégraphique, passant avec la même force émotionnelle d'une danse théâtrale à des propositions plus abstraites. En développant sans cesse de nouvelles écritures, elle fait de chaque création une véritable surprise pour le spectateur. En revanche, ce qui ne change pas, c'est son exploration très originale des liens entre la musique et la danse, dans un répertoire absolument magnifique qui va du Moyen Âge à des compositeurs actuels comme Steve Reich ou Gérard Grisey, en passant par Bach et Mozart. Pour moi, cet aspect fondamental de son travail trouve toute sa pertinence dans la programmation d'une maison d'opéra. Enfin, Anne Teresa a longtemps été en résidence au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, qui possède une salle à l'italienne assez similaire à celle de l'Opéra de Lille. Elle connaît donc très bien ce type d'espace, ce qui est assez rare dans le domaine de la danse contemporaine, généralement pensée pour des plateaux plus larges. Ses spectacles trouvent ainsi parfaitement leur place sur notre scène.

Depuis quelques années, je suis avec beaucoup d'intérêt les projets qu'Anne Teresa développe dans les musées. Je trouve que sa démarche offre un rapport totalement différent au public mais aussi à l'espace et au temps. Je lui ai donc proposé de créer pour l'Opéra de Lille un spectacle hors-les murs, à l'instar de ce que j'ai fait en 2012 avec Robyn Orlin au Palais des Beaux-Arts de Lille. Il se trouve qu'Anne Teresa avait très envie d'investir le Louvre-Lens, un musée que nous aimons énormément toutes les deux. Marie Lavandier a immédiatement accueilli cette idée avec beaucoup d'enthousiasme.

Marie Lavandier : En effet, cette proposition m'a immédiatement séduite. C'est un grand honneur d'accueillir ce projet, déjà expérimenté dans des musées aussi prestigieux que le Museum of Modern Art de New York, la Tate Modern à Londres ou le Centre Pompidou à Paris, porté par l'une des plus talentueuses chorégraphes internationales. Quand Caroline Sonrier m'a proposé cette collaboration, nous travaillions, avec des partenaires culturels, à la première édition d'un nouveau festival dédié à la danse contemporaine *La Beauté du geste*. La danse a toute sa place sur ce territoire sans cesse en mouvement. Elle permet de toucher le public au cœur de ses émotions, de ses sensations.

En découvrant la Galerie du temps, les danseurs sont toujours impressionnés, impatients de l'investir pour tenter d'habiter cet espace démesuré et si singulier. Anne Teresa de Keersmaecker n'y a pas échappé. Elle a été particulièrement sensible à l'histoire du Louvre-Lens et nous promet des instants de grande intensité avec sa compagnie.

Et puis, le dialogue entre le Louvre-Lens et l'Opéra de Lille n'est pas nouveau, il trouve son origine dans ma rencontre avec Caroline Sonrier, peu de temps après mon arrivée au Louvre-Lens. Des collaborations existent autour d'artistes comme Christian Rizzo ou Emmanuelle Haïm, ainsi que des retransmissions d'opéras en direct, très appréciées du public de la Scène, la salle de spectacles du Louvre-Lens.

Aujourd'hui, fidélité et affinités sont les mots qui définissent le mieux notre histoire commune. Fidélité à notre approche des publics, de tous les publics, que nous avons à cœur d'associer à des projets participatifs. Affinités, liées à nos missions de rayonnement régional de la culture qui s'illustrent par des projets hors-les-murs. Nous œuvrons à l'ouverture très volontariste au public le plus large, grâce à une programmation à la fois classique et contemporaine, sans aucune concession sur la qualité artistique et scientifique de nos propositions.

Quand on pense aux collections du Louvre présentées dans la Galerie du temps ou à l'architecture néoclassique de l'Opéra de Lille, on se projette plutôt dans un registre patrimonial ancien. Quelle place tient la création contemporaine dans vos établissements ?

Caroline Sonrier : C'est vrai qu'il y a un côté un peu magique à présenter les œuvres du grand répertoire lyrique dans notre somptueux bâtiment plus que centenaire. Mais pour garder sa vitalité, l'Opéra doit aussi rester connecté à son environnement et son évolution. Donner la parole aux artistes vivants, c'est une façon de partager la sensibilité de leur regard sur le monde qui nous entoure. Notre programmation accorde ainsi une place importante à la danse contemporaine, mais aussi à la création lyrique actuelle. Nous présentons au moins un opéra contemporain chaque saison, comme *Au cœur de l'océan* de Frédéric Blondy, Arthur Lavandier et Halory Goerger, que nous avons créé en début d'année avec l'ensemble Le Balcon, ou *Like flesh*, de Sivan Eldar et Cordelia Lynn, que le public pourra découvrir la saison prochaine. Ces œuvres font généralement écho à des enjeux sociétaux actuels, susceptibles de parler à un public plus large. Elles permettent aussi de se confronter au répertoire ancien avec un regard nouveau, en donnant de la perspective à l'histoire de l'art lyrique.

Marie Lavandier : Au Louvre-Lens, la première référence au contemporain réside dans le concept même de musée-parc conçu par les architectes japonais de l'agence SANAA et la paysagiste Catherine Mosbach. S'y ajoute la scénographe puissante d'Adrien Gardère qui a imaginé une Galerie du temps composée d'un espace unique qui présente 5 000 d'histoire et de création d'un seul regard. D'autres œuvres d'art contemporain sont présentes de manière permanente : *Amour-Louvre*, une installation vidéo de Ange Leccia dans le hall du musée, *Flowers that bloom the universe*, une mosaïque multicolore créée pour le foyer de la Scène par Yayoi Kusama, figure de l'art contemporain japonais.

Ce musée-parc a la passion du dialogue entre l'ancien et le contemporain, la nature et la culture, l'intérieur et l'extérieur, les cultures savantes et populaire. Faire circuler tous les arts dans tous les espaces s'inscrit naturellement dans son identité et provoque un immense sentiment de liberté. Cette liberté guide mes choix. Celui de faire entrer l'art contemporain au Louvre-Lens s'est naturellement imposé. D'abord dans le parc, en accueillant la sculpture *Tenir* de Françoise Pétrovitch, un projet passionnant initié par des habitants souhaitant manifester leur refus de la misère et porté par le programme Nouveaux commanditaires de la Fondation de France. En parallèle à cette installation hautement symbolique, j'ai souhaité offrir le Pavillon de verre aux dessins délicats de Françoise Pétrovitch du 17 au 29 octobre 2018. S'en est suivie, du 19 juin au 1^{er} septembre 2019, une exposition de l'artiste Hicham Berrada, en partenariat avec Pinault Collection et Le Fresnoy, dont le travail subtil

et complexe, invite la nature à participer à l'œuvre plutôt qu'il la reproduit. Depuis quelques mois, l'entrée de la Galerie du temps est habitée par un panoramique photographique de Pascal Convert, en hommage à la destruction des boudhas géants de Bâmyiân en 2001. Quant à Bernar Venet, immense artiste conceptuel français, il investira les 1 000 m² du Pavillon de verre, du 11 juillet au 2021 au 10 janvier 2022, avec l'installation d'un *effondrement*, une centaine de poutres d'acier industriel, entassées, accumulées, emmêlées à même le sol.

Le Louvre-Lens c'est aussi une salle de spectacle, la Scène. Pourquoi choisir de présenter de la danse également dans les salles du musée ?

Marie Lavandier : Loin de se résumer aux seuls espaces d'exposition, le musée est une cité culturelle qui développe un dialogue constant entre les époques, les arts et les disciplines. Un musée c'est un lieu, des collections mais aussi des visiteurs qui ont des corps, des sensibilités, des histoires, des savoirs. Ce musée joue et se joue de tous ses espaces, au profit de projets enthousiasmants et audacieux.

La Galerie du temps, immense espace à la lumière laiteuse habitée d'œuvres d'art érigées à hauteur d'homme est un espace profondément inspirant pour les danseurs et les chorégraphes. Y inscrire la danse est vite apparu comme une évidence, une expérience humaine, physique et artistique à partager avec nos visiteurs. La danse est aussi présente dans d'autres lieux : bals festifs dans le hall, déambulations chorégraphiques dans le parc ou encore, cette année, dans la galerie d'expositions temporaires, avec la création d'une performance dansée de Sylvain Groud au cœur de l'exposition *Soleils noirs* confinée, dans le cadre du festival *La Beauté du geste*. Installé depuis cinq ans maintenant, le festival *Muse & Piano* se veut lui aussi « itinérant » au cœur du musée, en proposant des concerts dans tous les espaces, de la Galerie du temps au quai de chargement des œuvres.

En quoi est-ce important pour l'Opéra de Lille de soutenir des projets artistiques hors-les-murs ?

Caroline Sonrier : L'Opéra est bien plus qu'un lieu, c'est une rencontre : celle des œuvres, des artistes et des publics. Et notre mission consiste avant tout à favoriser cette rencontre, quel que soit l'endroit. Bien sûr, notre théâtre est un outil extraordinaire pour travailler et accueillir les spectateurs, il participe de l'identité et du rayonnement de notre établissement. Mais symboliquement, il me paraît important de montrer que la démarche n'est pas à sens unique et d'aller régulièrement vers un public qui, pour une raison ou une autre, ne se déplace pas ou peu à l'Opéra. À cet égard, je suis particulièrement heureuse de cette création hors-les-murs au Louvre-Lens. Par la singularité de son esthétique architecturale mais aussi de son projet culturel, le musée nous donne l'opportunité de nous adresser autrement à un public différent.

Le Louvre-Lens aussi est très attaché à sortir de ses murs. Le musée à l'Opéra, c'est possible ?

Marie Lavandier : Je suis très attachée à ce que le Louvre-Lens aille à la rencontre de tous les publics, y compris et surtout ceux qui ne sont pas familiers des musées ; c'est là tout le projet de ce Louvre « autrement » que nous bâtissons chaque jour. « Déplacer le musée » à l'Opéra de Lille reste à inventer et nous permettrait, là encore, d'imaginer, de construire de nouvelles aventures artistiques ensemble. Des projets sont en cours avec d'autres structures culturelles du territoire, pour les 10 ans du Louvre-Lens en 2022.

Dans l'immédiat, je me réjouis de cette collaboration avec l'Opéra de Lille et la compagnie Rosas. Offrir au public des moments d'exception, reste une priorité, après cette période qui nous a privés de rencontres et de partages.

Caroline Sonrier : Au-delà des problématiques liées à la conservation des œuvres, il y a aussi la présence très forte du décor intérieur de l'Opéra, qui n'est pas forcément le meilleur écrin pour des expositions d'art ancien. En revanche, je trouve que certaines œuvres d'art contemporain offrent un contraste intéressant avec l'esthétique du bâtiment. Nous avons déjà accueilli des œuvres du FRAC ou encore des installations de jeunes artistes du Fresnoy, que le public a pu découvrir lors de Happy Days. À l'image de *Dark Red – Louvre-Lens*, ce qui m'intéresse dans ces démarches, c'est la possibilité de croiser les expériences artistiques et de diversifier les publics. Je réfléchis d'ailleurs à un nouveau projet avec le Palais des Beaux-Arts de Lille, mais c'est une surprise pour la saison prochaine !



Répétition *Dark Red* Louvre-Lens © Anne Van Aerschot

Générique

Du 11 au 27 juin 2021

Représentations à 14h, 15h30 et 17h dans la Galerie du temps et le Pavillon de verre

les vendredis 11, 18, 25

les samedis 12, 19, 26

les dimanches 13, 20, 27 juin 2021

Dark Red – Louvre-Lens

Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas

Concept et chorégraphie

Anne Teresa De Keersmaecker

Créé et interprété avec

Boštjan Antončič, Michaël Pomeroy, Rafael Galdino, Marie Goudot, Frank Gizycki, Jacob Storer, Lav Crnčević, Cynthia Loemij, Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti, Sophia Dinkel, Fumiyo Ikeda, Mamadou Wagué

Assistants à la chorégraphie

Diane Madden, Michaël Pomeroy

Production

Rosas

Représentations Opéra de Lille hors-les-murs en coréalisation avec le Louvre-Lens

Note d'intention



Répétition Dark Red Louvre-Lens© Anne Van Aerschot

En parcourant l'histoire de l'art dans la Galerie du temps du Louvre-Lens, Anne Teresa De Keersmaeker aborde la notion de "durée". Pour ce faire, elle se concentre sur ce qu'elle considère comme la forme la plus élémentaire de la danse : la marche - soit le dénominateur commun de toute l'humanité en mouvement. Sur un chemin qui couvre d'un seul regard cinq mille années d'histoire de l'art, concentrées en un seul et immense espace, la chorégraphe propose une invitation à ralentir, pour mieux ressentir les plus légères modulations du temps. Il s'agit là d'une résistance aux injonctions contemporaines de vitesse, d'une réflexion sur le *passage du temps* — pour le dire avec les mots d'une chanson de Brian Eno —, et d'une quête toujours plus brûlante de *Another green world* (titre de l'album de 1975 du même Eno).

En guise de réponse chorégraphique à la collection et à l'architecture du Louvre-Lens, De Keersmaeker met en place un collectif : une communauté de gens qu'unissent la marche, et qui se mettent en route vers une destination incertaine. Leur parcours prend son départ dans le mouvement le plus simple qu'on puisse trouver — un pas en avant — vers un espace tout en lumière et en transparence, la galerie de verre conçue par Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, et sa vue sur le stade Bollaert.

Dark Red – Louvre-Lens

Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas

Marcher. Cela commence par un transfert de poids. Pendant une fraction de seconde, le corps s'abandonne à une légère chute avant de se rattraper en effectuant un pas, un pas qui permet de se stabiliser autant qu'il amorce déjà un nouveau déséquilibre. La résistance à la chute, le défi lancé à la gravité, le transfert de poids, l'empreinte d'un pas puis d'un autre – ces mécanismes fondamentaux de la marche semblent aussi bien servir de point de départ à une danse. Dans le cas de *Dark Red–Louvre-Lens*, la marche constitue la danse même.

Un groupe de personnes se tient à l'une des extrémités de la Galerie du temps – comme s'ils faisaient face au temps lui-même. D'un pas commun, ils commencent à se frayer doucement un chemin dans l'espace. Progressivement, c'est une multitude d'empreintes de pas invisibles qui recouvrent le sol de la galerie, et la marche – l'une des activités physiques les plus ordinaires – se déploie alors, grâce à la précision des opérations chorégraphiques d'Anne Teresa De Keersmaecker, sous la forme complexe d'une danse.

L'origine de cette chorégraphie se situe dans un principe que De Keersmaecker nomme *My Walking is My Dancing*. Ce travail de recherche a ensuite été délivré au public sous diverses formes, dans des œuvres comme *Golden Hours (As You Like It)* (2015), mais aussi lors de multiples éditions de *Slow Walk*, qui se sont déroulées entre 2016 et 2019 dans les rues de Bruxelles, Paris et Bruges. Dans *Dark Red–Louvre-Lens*, Anne Teresa de Keersmaecker et les danseurs de Rosas continuent d'explorer la relation privilégiée qui unit la marche à la danse. Des questions relatives au temps et à la communauté en découlent.

Dark Red est une série d'œuvres chorégraphiques conçues pour l'espace muséal. Il s'agit d'ouvrir un dialogue, grâce aux outils qu'offre la danse, entre l'architecture spécifique d'un musée et les collections qui y sont présentées. La Galerie du temps, dont la scénographie a été assurée par le Studio Adrien Gardère, se présente comme un espace à arpenter : si la danse ne rend pas fréquemment visite à ce lieu, il n'en va donc pas de même pour la marche. Lorsque la danse se déplace du théâtre au musée, les visiteurs conservent généralement le réflexe de s'asseoir autour de l'espace de représentation. Dans le cas de *Dark Red–Louvre-Lens*, la chorégraphie est conçue à la manière d'une déambulation en va-et-vient – littéralement *à travers le temps* – et mène jusqu'aux vastes fenêtres surplombant le paysage post-industriel de Lens. Les spectateurs doivent donc maintenir un seuil minimal d'engagement : eux aussi doivent se mettre en marche s'ils ne veulent pas perdre de vue les danseurs. Hormis les costumes réfléchissants et argentés que portent les interprètes (et qui sont inspirés par l'architecture du musée, réalisée par Kazuyo Sejima and Ryue Nishizawa), il pourrait devenir difficile, à la longue, de distinguer la marche du public de celle des danseurs.

***Dark Red–Louvre-Lens* a été conçu pour être présenté dans un espace dédié au concept de temps.** Cela se traduit d'emblée par la durée de l'œuvre, déroulée sur une journée entière. Mais comment la chorégraphie gère-t-elle le temps à l'intérieur même de cette durée ? Et comment la musique d'*Another Green World* (1975), l'album de Brian Eno, en fournit-elle le cadre rythmique ? Pour mieux comprendre l'usage chorégraphique du temps qu'établit le travail d'Anne Teresa De Keersmaecker, l'on pourrait s'inspirer des *Oblique Strategies* conçues par Brian Eno et Peter Schmidt. Ces stratégies, qui prennent la forme d'un jeu de cartes sur lesquelles figurent différentes questions et instructions, nourrissent le processus de création d'Eno depuis 1974. Quoiqu'elles soient destinées au départ à accompagner un artiste au cours de son processus de création, ne pourrait-on pas aussi s'en servir pour analyser rétrospectivement un processus déjà abouti – en l'occurrence celui de *Dark Red–Louvre-Lens* ? Voici quelques-uns des énoncés de ses cartes :

Travaille à un rythme différent Comme le dit de Keersmaecker, « il s'agit de ralentir pour laisser les choses arriver ». Ou, comme le chante Eno, « Je pense que ça fait une éternité... Comment les moments peuvent-ils passer si lentement ? ».¹

Distorsion temporelle

Les danseurs ne marchent pas sur chaque pulsation musicale. La suspension permet la respiration. Le temps s'étire lorsque la marche ralentit, avant qu'elle n'accélère brusquement pour devenir irrégulière. Il ne s'agit pas seulement de traverser l'espace et le temps vers l'avant, mais aussi de revenir en arrière, comme s'il fallait « remettre les raisins sur la vigne »², pour citer à nouveau les paroles d'Eno. Au cours de leur marche, les danseurs dépassent Napoléon franchissant les Alpes, puis reviennent à *La femme en course*, sculptée aux alentours de 400 avant J.-C., pour finalement rendre visite à *La Famille Dubufe* en 1820. En somme, il s'agit de faire un pas en avant et deux pas en arrière, ou peut-être deux en arrière et un en avant. Ce dont nous sommes témoins, c'est d'un temps dont la linéarité est malmenée.

La répétition est une forme de changement

Le caractère répétitif de la marche se dévoile dans la durée, mais chaque nouvel espace que le groupe traverse permet l'émergence de nouveaux événements, de nouvelles variations, de nouveaux rythmes. *Golden Hours*, la première chanson qui accompagne les danseurs, tourne elle aussi en boucle. Au final, l'album entier sera donné à entendre et servira de paysage sonore contemplatif, sur lequel se greffera l'accumulation des changements.

Remplis chaque espace avec quelque chose

Que ce soit un pas, une suspension, une torsion de la colonne, une course. Les pulsations de la musique sont une invitation à danser, ce sont elles qui révèlent l'existence de la danse à l'intérieur même de la marche la plus simple.

Plus tôt dans l'année, De Keersmaecker avait découvert une conférence donnée par Eno, où le musicien oppose le génie (*genius*) à la « scénie » (*scenius*).³ Selon lui, le concept de génie, soit « le processus de sélection des personnalités marquantes de l'histoire de l'art » est fallacieux. Certes, les idées innovantes sont souvent mises en forme par des individus, mais Eno suggère que c'est seulement dans l'épanouissement d'une communauté créatrice que ces idées émergent. Il estime que le plein potentiel de l'ingéniosité collective est souvent déprécié en faveur de la figure du génie, et plaide donc pour accorder plus de crédit à la « scénie » – c'est-à-dire aux possibilités de l'intelligence créatrice commune.

Qu'apparaît-il de nouveau si l'on traverse la Galerie du temps en pensant à la scénie plutôt qu'au génie ? Comment une scénie particulière a-t-elle influencé la suivante, puis celle d'après, pour nous amener au moment présent de cette danse ? Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de lire, entre les cadres et les socles, la synchronie d'une scénie spécifique, mais plutôt les échos qui se tissent entre les communautés créatrices à travers le temps et l'espace. Au sein de la Galerie du temps, les œuvres ne sont pas classées par nom, ni par pays, mais chronologiquement, de sorte que les visiteurs qui cheminent à travers les siècles puissent voir une innovation nourrir la suivante, un style mener à quelque chose de nouveau, un thème se transformer en un autre.

En d'autres termes, si l'on accorde plus d'attention à l'intelligence créatrice œuvrant *entre* les communautés, et pas seulement à l'*intérieur* de celles-ci, ne pourrait-on pas aussi concevoir des liens entre les matériaux qu'elles produisent à travers le temps ? Les mouvements accumulés par les danseurs de Rosas, la musique d'Eno, et surtout le dialogue qu'entretiennent la chorégraphie et les œuvres d'art exposées, tous sont engagés dans une sorte de collaboration. Quels rapports s'établissent

¹ « Golden Hours », piste 10 de Brian Eno, *Another Green World*, Island Records, 1975. Notre traduction.

² *Ibid.* Notre traduction.

³ Brian Eno, "Rethinking the Winners", June 26, 2020, <https://www.bbc.co.uk/sounds/play/p08j118k>.

lorsque les danseurs passent devant la statue d'un jeune homme qui se tint jadis au temple d'Asclépios ? Que verrez-vous lorsqu'ils se croisent face à un panneau mural arménien datant de 1650 ? A chaque étape de ce trajet, il s'agit bien d'une coopération au sein de laquelle chacun des matériaux – danse, musiques, peintures, sculptures, architecture – s'adresse à chacun des autres.

Au cœur de *Dark Red – Louvre-Lens se tient une communauté unie par la marche* : d'abord en avant et en arrière, puis à différentes vitesses. Ce sont ensuite des fragments de *La Liberté guidant le peuple* (1830) d'Eugène Delacroix qui apparaissent et disparaissent à mesure que le groupe de danseurs figure la foule du tableau – le jeune homme en haut-de-forme, le garçon au pistolet, Marianne elle-même et son drapeau (invisible ici). Une profonde connaissance de la verticalité et de l'horizontalité du mouvement est cruciale pour Anne Teresa De Keersmaeker, et c'est à travers ces images que le groupe transcende l'axe vertical pour atteindre le domaine horizontal – celui du contact et de la sociabilité. Les danseurs partent d'une action humaine ordinaire, la marche, puis accueillent l'horizontalité pour enfin s'entraider dans leur envol. Le groupe se transforme en une nuée d'oiseaux, l'espace devient fluide et se décentre. De Keersmaeker explique qu'« *il s'agit d'une communauté qui bouge en faisant respirer les espaces entre les individus. L'extérieur protège l'intérieur et le leader change sans cesse. Je veux être proche de toi et je veux être loin ; je veux t'aider à chuter et je veux t'aider à voler. Marcher comme un groupe avec un désir tacite d'envol.* » Ou, comme Eno en donne l'instruction sur l'une de ses cartes, « entrer dans l'impossible ».

Tessa Hall, auteur

Traduit par Thomas Bîrzan

Anne Teresa De Keersmaeker

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. A partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales — ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps. En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

La compagnie Rosas

Rosas, compagnie de la chorégraphe et danseuse Anne Teresa De Keersmaeker, a été fondée en 1983 lors de la création de la pièce *Rosas danst Rosas*. Depuis ses débuts en 1982 avec *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*, Anne Teresa De Keersmaeker est engagée dans une recherche rigoureuse sur le mouvement et ses articulations, en déployant un spectre qui va de la simplicité de l'épuration aux organisations les plus complexes. Au cœur de son travail : la relation entre mouvement et musique. Le projet de Rosas est de conduire l'art chorégraphique vers un acte d'écriture du mouvement dans l'espace et le temps, en y associant d'autres forces de composition telles que la musique, la géométrie, les arts visuels ou textuels. La rencontre avec ces disciplines et leurs praticiens – musiciens, compositeurs, plasticiens, acteurs et écrivains – a donné lieu à d'importantes collaborations qui ont balisé le chemin créatif de la compagnie.

Le travail de Rosas ne se limite pas à la création de nouveaux spectacles ; la compagnie cultive et fait tourner son répertoire – qui couvre une période de plus de trente années – et en assure l'enseignement. Ainsi les œuvres de jeunesse d'Anne Teresa De Keersmaeker continuent-elles d'être transmises à de nouvelles générations de danseurs et de publics. Avec une reconnaissance internationale acquise dès les premiers spectacles de la chorégraphe, Rosas incarne une présence forte et vitale dans le monde de la danse : au sein des répertoires d'autres compagnies, dans les programmations de théâtres, festivals, opéras, espaces d'exposition, sans oublier un riche travail d'ateliers et de plateformes pédagogiques. Le partenariat et le soutien du théâtre de La Monnaie/De Munt, où la compagnie a reçu accueil de 1992 à 2007, ainsi que ceux du Kaaitheater, ont encouragé une présence intensive sur la scène bruxelloise. En complicité avec ces institutions, Rosas a initié de nombreux projets tels que P.A.R.T.S., Bal Moderne, WorkspaceBrussels. Ces initiatives ont depuis lors évolué en organisations autonomes, laissant la place à de nouveaux projets dans les bâtiments de Rosas, tels que Dancingkids et RondOmdans.

Le site de Rosas à Bruxelles abrite une multiplicité d'activités artistiques liées aux arts de la scène. Cet espace de travail, partagé dès sa création avec l'école P.A.R.T.S. et l'ensemble de musique contemporaine Ictus, met aujourd'hui ses studios à disposition de WorkspaceBrussels, aux participants des Summer Studios, ainsi qu'à de nombreux autres artistes ou compagnies qui viennent y travailler. Cette circulation artistique fait de Rosas une ressource essentielle de la vie artistique bruxelloise, qui permet les plus riches rencontres entre artistes confirmés et émergents.

Rosas est soutenu par la Communauté Flamande et par la Fondation BNP Paribas

Le Louvre-Lens



Le Louvre-Lens, une cité culturelle où dialoguent les époques, les arts et les disciplines © Louvre-Lens / F. Iovino

Inauguré en décembre 2012, Le Louvre-Lens est né de la volonté des collectivités territoriales et de l'Etat, de décentraliser les collections des grands établissements culturels français, de démocratiser l'art et la culture et de participer au renouveau d'un territoire. Situé au cœur de l'ancien bassin minier du Nord-Pas de Calais, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le Louvre-Lens développe un projet fondamentalement original répondant à une responsabilité muséale inédite : s'engager dans la revitalisation sociale et économique d'un territoire.

Le bâtiment de verre et d'aluminium imaginé par les architectes japonais de l'agence SANAA se déploie au milieu d'un parc de 20 hectares dessiné par la paysagiste Catherine Mosbach. Avec ses longues lignes discrètement incurvées et ses façades qui reflètent le paysage, le musée déploie sa délicate silhouette de verre et de lumière le long d'une ancienne mine de charbon.

La Galerie du temps constitue le cœur du Louvre-Lens. Elle présente plus de 200 chefs-d'œuvre issus des collections du Louvre, dans un espace spectaculaire de 3 000 m² et propose un parcours inédit à travers l'histoire de l'art. Sa scénographie à la fois chronologique et pluridisciplinaire crée un dialogue nouveau entre les époques, les techniques et les civilisations. Depuis peu et grâce à une collaboration exceptionnelle avec le musée du quai Branly – Jacques Chirac, 18 œuvres d'Afrique, d'Océanie et des Amériques viennent enrichir cette présentation, pour une égale reconnaissance des arts et des cultures. Désormais, les cultures occidentales et non occidentales se côtoient plus largement encore dans la Galerie du temps et dialoguent entre elles, dans un espace décloisonné, sans frontières ni hiérarchie. Pour la première fois cette année, une première œuvre d'art contemporain a aussi pris place à l'entrée de la Galerie du temps, en hommage aux bouddhas géants de Bâmyiân détruits en 2001 : un polyptyque photographique réalisé en Afghanistan par l'artiste Pascal Convert.

Situé dans le prolongement de la Galerie du temps, le Pavillon de verre est un espace d'expositions temporaires qui prolonge la découverte des collections du Louvre par des approches thématiques. La programmation s'attache également à valoriser la richesse du patrimoine muséal de la région Hauts-de-France. C'est aussi le lieu où, sous l'impulsion de Marie Lavandier, le Louvre-Lens s'ouvre de façon volontaire à l'art contemporain en invitant des artistes comme Françoise Pétrovitch, Hicham Berrada ou Bernar Venet.

Le Louvre-Lens organise chaque année deux expositions temporaires d'envergure internationale, qui mettent en perspective une époque, un artiste, une civilisation ou encore des thèmes transversaux de l'histoire de l'art, dans un espace spectaculaire de 1 700 m², à chaque fois repensé. Située dans le prolongement de la Galerie des expositions temporaires, la Scène, salle de spectacles, incarne le dialogue entre les œuvres présentées au musée et les arts vivants. Ouverte à la diversité des langages artistiques, elle propose une programmation dédiée à tous les publics en lien avec les thématiques des expositions.

Propice à la détente autant qu'aux loisirs, le parc du musée est un trait d'union avec la ville et ses habitants. Indissociable de l'identité du musée, il participe à faire de la visite du Louvre-Lens une expérience esthétique, écologique et sensorielle. Chaque été, *Parc en fête* propose un programme d'activités ludiques, sportives et artistiques gratuites pour tous.

Ce Louvre « autrement » se distingue par une politique de médiation humaine et numérique inventive qui s'attache à procurer un égal accès aux œuvres à tous les publics. En témoigne le 1^{er} prix « Osez le musée » décerné au Louvre-Lens en 2018 par le ministère de la Culture pour son action envers les personnes vulnérables économiquement et socialement. En parallèle, l'éducation est ici élevée au rang de priorité, en accueillant près de 100 000 élèves chaque année.

En 2019, le nouveau Projet scientifique et culturel du Louvre-Lens, écrit à mille mains, a redéfini avec précision sa responsabilité vis-à-vis du bassin minier et de la région Hauts-de-France. Il s'engage dans une politique artistique et culturelle qui dépasse les champs habituels de l'action culturelle, pour investir ceux de l'urbanisme, du social, de l'économique, du sanitaire et de l'humain.

Implanté dans une ville de 30 000 habitants, le Louvre-Lens est le 2^e musée le plus fréquenté en régions après le musée des Confluences à Lyon. En huit ans, il a accueilli 4 338 240 visiteurs.

Le Louvre-Lens est un établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC), il reçoit le soutien de la Région Hauts-de-France, du Conseil Départemental du Pas-de-Calais, de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin. Le Conseil d'administration est présidé par Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre.

Les arts vivants au Louvre-Lens



La Scène du Louvre-Lens, un espace ouvert à la musique, la danse, au théâtre et cinéma © F. Iovino

Pensé comme un lieu ouvert à tous les arts, le Louvre-Lens dispose d'un espace de spectacle modulable et polyvalent, *la Scène*, pouvant accueillir une large palette d'événements : théâtre, danse, cinéma, conférences, concerts. Véritable incarnation du Louvre-Lens « cité culturelle », la Scène occupe un rôle singulier et stratégique. Sa programmation offre une dimension transversale au parcours de visite du musée. Elle est conçue en lien avec les expositions temporaires et les chefs-d'œuvre de la Galerie du temps tout en donnant la parole aux artistes d'aujourd'hui. Grâce à la danse, au théâtre, au cinéma, à l'opéra, chaque événement pose les jalons d'une histoire des arts. Un spectacle fait écho à une œuvre ou une exposition, s'en inspire, la révèle ou la sublime.

La Scène du Louvre-Lens a déjà accueilli, Robyn Orlin, Clément Hervieu-Léger, Christian Rizzo, Sidi Larbi Cherkaoui, Angelin Preljocaj, Ambra Senatore, Louis Sclavis, François Morel, Calypso Rose, Jordi Savall, Keren Ann, Jeff Mills, Le Concert d'Astrée, André Manoukian, Francesco Tristano, Christophe Chassol, Pauline Bayle, Bertrand Belin, Johanny Bert, Alex Beaupain, Jakub Josef Orlinski, Tiphaine Raffier, Igor Mendjiski...

Loin d'être circonscrits à la Scène, des spectacles et performances ont régulièrement lieu dans tous les espaces du musée. A titre d'exemple, le festival **Muse & Piano**, créé il y a cinq ans, initiateur de passerelles musicales en écho aux œuvres de la Galerie du temps, désormais ancré sur le territoire. S'y côtoient des pianistes de renommée internationale – Anne Quéméléc, Claire-Marie Le Guay, Muza Rubackyté, Paul Le Lay ou les sœurs Labèque – et de jeunes talents en devenir. Le public assiste à ces concerts dans tous les espaces du musée, y compris les plus insolites, comme des zones techniques du musée, habituellement inaccessibles au public.

Le festival **La beauté du geste**, entièrement dédié à la danse contemporaine et co-construit avec des partenaires du territoire aura lieu en 2022 après avoir connu une première édition exclusivement numérique cette année en raison du contexte sanitaire, avec une création de Sylvain Groud au cœur de l'exposition *Soleils noirs*.

Des événements exceptionnels et participatifs organisés avec des partenaires du territoire ont été l'occasion d'accueillir entre autres, dans le hall du musée, un bal participatif de **Sylvain Groud** avec la Mission Bassin minier et dans le parc, un concert de **Gaëtan Roussel** dans le cadre de la saison Odysée d'Euralens, à l'occasion de l'arrivée de la Route du Louvre 2019.

Avec une cinquantaine de manifestations chaque année, dont une vingtaine de spectacles et de nombreuses conférences, la Scène contribue à faire du Louvre-Lens un lieu vivant ouvert à tous les arts. Elle a noué des **partenariats avec de très nombreux acteurs culturels sur le territoire** dont Le Ballet du Nord – Centre chorégraphique de Roubaix, la Ville de Lens, Culture Commune – Scène nationale du bassin minier, l'Université d'Artois, le 9/9 bis, l'Institut du Monde Arabe à Tourcoing, le Conservatoire de Douai, le Tandem - Scène nationale d'Arras et Douai, le Théâtre du Nord – Centre dramatique national de Lille, la Comédie de Béthune – Centre dramatique national et bien sûr, l'Opéra de Lille.



Une performance de Sylvain Groud et des danseurs du Ballet du Nord dans l'exposition Soleils noirs (2020) © F. Iovino

L'Opéra de Lille



L'Opéra de Lille, lieu emblématique d'un dialogue fécond entre les répertoires classiques et contemporains © JB Cagny

Situé en plein cœur de la ville, l'Opéra est l'un des bâtiments les plus emblématiques de Lille. Construit de 1907 à 1913 dans un style d'inspiration néoclassique, il est l'œuvre de l'architecte lillois Louis-Marie Cordonnier, auteur également du Palais de la Paix à La Haye. Occupé par les Allemands pendant Première Guerre mondiale, il est officiellement inauguré en 1923. Sa salle à l'italienne, considérée comme l'une des plus belles de France, peut accueillir plus de 1100 spectateurs.

Après cinq années d'un vaste chantier de transformation, l'Opéra de Lille rouvre en décembre 2003. Depuis, sous l'impulsion de sa directrice Caroline Sonrier, il met en œuvre un projet dont l'ambition première est l'ouverture. Ouverture à la diversité des répertoires et des formes d'art lyrique, avec une attention particulière à la création contemporaine. Ouverture aux esthétiques actuelles et aux artistes émergents, en musique comme en danse. Ouverture à tous les publics du territoire, avec lesquels l'Opéra tisse une relation durable.

De saison en saison, ce projet rassemble largement autour d'une programmation originale et exigeante. Elle comprend une offre lyrique variée, qui s'étend de la période baroque aux créations de compositeurs d'aujourd'hui, sans oublier les grands chefs-d'œuvre du répertoire. La danse contemporaine y joue également un rôle de premier plan : la programmation rend compte de grandes orientations esthétiques actuelles, mises en perspective par la présentation d'œuvres fondatrices.

D'autres rendez-vous sont proposés afin de faciliter l'accès de chacun à l'Opéra, comme les Concerts du Mercredi, formats courts explorant tous les genres musicaux, ou encore les Happy Days, journées portes ouvertes en accès libre, festives et thématiques. Une sélection de spectacles est plus particulièrement pensée pour les familles, tandis que des activités artistiques et culturelles, telles que rencontres, ateliers et master-classes, invitent à se familiariser avec les artistes et les œuvres.

L'Opéra de Lille développe également de nombreuses actions de sensibilisation sur le territoire, notamment dans le cadre de partenariats avec les acteurs de l'éducation, de la santé et de la solidarité. Parallèlement, il accompagne l'insertion professionnelle des élèves de structures locales de formation artistique et soutient les jeunes compagnies de création de la région.

Cette attention au territoire s'illustre aussi à travers trois projets phares : chaque fin de saison, la retransmission gratuite et en direct d'un opéra dans plus d'une vingtaine de lieux des Hauts-de-France ; les ateliers de chant Finoreille dont bénéficient plus de 300 enfants de la région ; et une tournée de concerts du Chœur de l'Opéra dans des communes éloignées de Lille, à des tarifs adaptés.

Engagé depuis 2016 dans une démarche citoyenne de développement durable, l'Opéra de Lille est devenu en mars 2021 le premier Opéra de France à obtenir la certification internationale ISO 20121, attestant d'un management responsable sur le plan social et environnemental.

L'Opéra de Lille est labellisé « Théâtre lyrique d'intérêt national » depuis 2017.

Il est régi sous la forme d'un établissement public de coopération culturelle (EPCC), financé par la Ville de Lille, la Région Hauts-de-France, la Métropole Européenne de Lille et le ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France). Inscrites dans la durée, leurs contributions permettent à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du Casino Barrière de Lille. Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par Marie-Pierre Bresson, adjointe au maire de Lille déléguée à la Culture, à la Coopération décentralisée et au Tourisme.

La danse à l'Opéra de Lille



A Quiet Evening of Dance, William Forsythe © DR

9 décembre 2003, premier lever de rideau à l'Opéra de Lille après six années de fermeture pour travaux. Sur scène en cette date symbolique : le chorégraphe américain Bill T. Jones et ses danseurs. Depuis sa réouverture, la danse joue un rôle de premier plan dans le projet artistique de l'Opéra, résolument tourné vers la création chorégraphique et les œuvres contemporaines françaises et internationales.

Au fil des saisons artistiques, **la programmation rend compte de grands courants esthétiques d'aujourd'hui**, avec les créations récentes de chorégraphes comme Anne Teresa De Keersmaecker mais aussi Christian Rizzo, Saburo Teshigawara, Sasha Waltz, Gisèle Vienne, Alain Platel, Maguy Marin, Eszter Salamon ou François Verret pour n'en citer que quelques-uns. Elle témoigne de la richesse et de la diversité des écritures, en portant une attention particulière aux expressions les plus innovantes et inattendues, susceptibles d'étonner les spectateurs – voire de les bousculer parfois.

L'accueil en résidence de chorégraphes particulièrement singuliers s'inscrit dans cette dynamique. Leur accompagnement sur plusieurs saisons permet une meilleure compréhension de leur démarche artistique, à travers la découverte de leur répertoire et de leurs créations. Il favorise également un lien plus étroit avec le public, à l'occasion de rencontres, d'ateliers et de projets originaux. Après Christian Rizzo puis Daniel Linehan, c'est Boris Charmatz qui est actuellement en résidence à l'Opéra de Lille.

En parallèle de cette exploration, l'Opéra s'attache à présenter régulièrement, notamment avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, **de grandes œuvres du répertoire contemporain, devenues des points de repère dans l'histoire de la danse**. Le public a ainsi pu découvrir ces dernières saisons des pièces de référence de Merce Cunningham, Trisha Brown, William Forsythe, Jiří Kylián ou encore *May B* de Maguy Marin.

En 2021-2022, la saison de danse sera particulièrement foisonnante (*Peeping Tom*, Boris Charmatz, Christian Rizzo, Pina Bausch, Alain Platel). Une programmation à découvrir dès le 9 juin à 18h30 sur la chaîne YouTube de l'Opéra de Lille et sur opera-lille.fr.

Informations pratiques

Louvre-Lens

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

99 rue Paul Bert, 62300 Lens

T: +33 (0)3 21 18 62 62 / www.louvre-lens.fr

Dark Red – Louvre-Lens

Représentations à 14h, 15h30 et 17h dans la Galerie du temps et le Pavillon de verre
les vendredis 11, 18, 25, samedis 12, 19, 26 et dimanches 13, 20, 27 juin 2021

Entrée libre et gratuite

Retrouvez #LouvreLens sur les réseaux sociaux   

Contacts presse

Musée du Louvre-Lens

Presse régionale et belge

Muriel Defives

T : +33 (0)3 21 18 62 13

P : +33 (0)6 81 73 58 59

muriel.defives@louvre-lens.fr

Camille Klein

T : +33 (0)3 21 18 62 06

P : +33 (0)6 79 02 10 66

camille.klein@louvre-lens.fr

Presse nationale et internationale

Eugénie Fabre

Agence Claudine Colin Communication

P : +33 (0)6 70 55 01 54

eugenie@claudinecolin.com

Opéra de Lille

Presse régionale

Mathilde Bivort

Opéra de Lille

T : +33 (0)6 24 86 92 28

mbivort@opera-lille.fr

Presse nationale

Yannick Dufour

Agence MYRA

T : +33 (0)1 40 33 79 13

myra@myra.fr